



# Contre la thèse des «Prophètes du déclin» de l'historien Arthur Herman

Angèle Kremer-Marietti

L'édition américaine originale a pour titre exact *The Idea of Decline in Western History*<sup>1</sup>. Le titre allemand, fidèle à l'esprit de l'ouvrage, en annonce l'aspect pessimiste: *Propheten des Niedergangs. Der Endzeitmythos im westerlichen Denken*<sup>2</sup>.

L'étendue de la culture que manifeste cet ouvrage de 519 pages convient parfaitement au titre personnel de son auteur qui est le coordinateur du programme sur la civilisation occidentale à la Smithsonian Institution<sup>3</sup>, complexe culturel le plus vaste qui soit, avec dix-neuf musées, neuf centres de recherche et plus de 140 musées affiliés dans le monde entier. Ce livre très riche peut suggérer l'idée originale d'étudier une discipline nouvelle, qu'on baptiserait la *déclinologie*, concernant la philosophie du *déclinisme* à travers l'étude de *déclinologues* érudits. Si l'auteur s'en tenait à esquisser toute l'ampleur d'une déclinologie, il mériterait une totale approbation. Que l'on puisse s'en prendre à Gobineau ou surtout à Spengler – dont le titre d'un fameux ouvrage est *Der Untergang des Abendlandes* (1918-1922) –, en effet, tous deux sont obsédés par la pensée de la faillite de la civilisation occidentale; mais que leur soient amalgamés les philosophes relativement pessimistes des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, tels Nietzsche, Heidegger, Sartre et même Foucault, il s'agit là d'une extension qui peut paraître insoutenable. Mais il peut être intéressant de reconnaître la place et l'importance du pessimisme philosophique dans la pensée occidentale moderne et postmoderne. De toute façon, pessimisme ne signifie pas nécessairement décadentisme.

## 1. Les catastrophes

Il peut être intéressant de rechercher les auteurs ou les chantres permanents du pessimisme en général, ou les voix désespérées d'un pessimisme circonstanciel,

---

<sup>1</sup> Arthur HERMAN, *The Idea of Decline in Western History*, New York: The Free Press, 1997.

<sup>2</sup> L'édition allemande est traduite de l'américain par Klaus-Dieter SCHMIDT, *Propheten des Niedergangs. Der Endzeitmythos im westerlichen Denken*, Berlin : Propyläen, 1998. Mes références iront à l'édition allemande.

<sup>3</sup> La Smithsonian Institution est née sous l'égide de l'administration américaine, en 1846 à Washington, de la volonté du scientifique britannique James SMITHSON de créer en Amérique, pays neuf, un lieu "pour la promotion et la diffusion du savoir".

qui est alors un fait humain social, une réaction collective vécue d'emblée, provoquée par l'image du désastre. Ce fut le cas, par exemple, du tremblement de terre de 1755, dont Voltaire, philosophe pourtant optimiste, se fit le chantre dans le *Poème sur le désastre de Lisbonne* (1756). La Préface de ce poème évoquait «ces événements funestes qui nous rappellent à la contemplation de notre faible nature, comme les pestes générales qui ont enlevé le quart des hommes dans le monde connu, le tremblement de terre qui engloutit quatre cent mille personnes à la Chine en 1699, celui de Lima et de Callao, et en dernier lieu celui du Portugal et du royaume de Fez»<sup>4</sup>. Mais ce tableau poignant n'apparaît guère dans l'ouvrage d'Herman.

Outre les désastres naturels évoqués par Voltaire, les temps modernes connaissent parfois de graves désastres technologiques. Le progrès comporte des risques appropriés et il n'est pas sans avatars: d'où la nécessité de précautions appropriées. Dans le rapport aux effets du progrès technique, mis en doute, par exemple, lors de catastrophes nucléaires, quel est le sens de l'ouvrage d'Arthur Herman? En continuité avec quelques-uns, dont Ostwald Spengler, s'agit-il d'affirmer que la civilisation occidentale est condamnée à mettre en place sa propre fin? Ou de faire savoir qu'une simple allusion à une telle éventualité serait elle-même déjà condamnable? S'agit-il plutôt de considérer comme d'utiles avertissements ces appréhensions en redoublant d'attention et de précaution?

Nietzsche et Gobineau dominent l'ensemble des prophètes du déclin, avec en arrière-fond le mouvement dévastateur du racisme germanique, bien que les théoriciens n'en soient pas tous nommément présentés; or, tout le monde sait que ces théoriciens se sont emparés de tous les textes possibles dans le seul but de fonder et d'étayer leur politique agressive et barbare. Certes, les «déclinologues» ne sauraient être tenus responsables de la «déclinologie». Pas plus que ne sont responsables de la maladie les auteurs de son pronostic.

## 2 Gobineau et Nietzsche

Pourtant, en ce qui concerne Gobineau, déjà, en 1967, le premier numéro de la revue *Études gobiniennes* avait fermement contesté, sous la plume de Pierre Guiral, l'accusation d'antisémitisme faite à cet auteur, en citant pour preuve les pages de son fameux *Essai*, qui sont effectivement dédiées à la louange du peuple juif<sup>5</sup>. Et, en ce qui concerne Nietzsche, les notions de surhomme, de volonté de puissance, ou de renversement des valeurs se trouvent extraites de leur contexte sans aucune analyse dans leur contexte propre; et, pire, elles sont citées à l'appui des positions gobiniennes.

Ainsi, le discours philosophique de Nietzsche est utilisé comme s'il n'avait d'autre finalité que de soutenir la pensée de Gobineau. On peut constater qu'au cours de

---

<sup>4</sup> VOLTAIRE, *Poème sur le désastre de Lisbonne* (1756) et sa Préface dans *ATHENA* - Pierre PERROUD : [http://un2sg4.unige.ch/athena/voltaire/volt\\_lis.html](http://un2sg4.unige.ch/athena/voltaire/volt_lis.html)

Avec l'illustration de J. P. Le BAS, *Praça da Patriarcal après le tremblement de terre de 1755*, in *Recueil des plus belles ruines de Lisbonne*, Paris, 1757, Gravure d'après des dessins de PARIS et PEDEGACHE.

<sup>5</sup> Cf. l'Édition DIDOT de 1884 de *l'Essai sur l'inégalité des races humaines*: voir précisément le livre 6, chapitre 8 du volume 2.

l'ouvrage le nom de Gobineau entraîne une référence à Nietzsche<sup>6</sup>, comme si les deux penseurs avaient partie étroitement liée. Or, historiquement, les notions nietzschéennes n'ont pu inspirer Gobineau dont l'*Essai sur l'inégalité des races humaines* date des années 1853-55, alors que Nietzsche était âgé d'une dizaine d'années. De plus, invoquer aussi abusivement Nietzsche avec en arrière-fond la perspective nazie, c'est en substance directement approuver l'action injurieuse de la sœur du philosophe, Madame Elisabeth Förster-Nietzsche<sup>7</sup>, qui voua l'œuvre philosophique de son frère à l'infamie en la ravalant à une interprétation désormais généralement contestée.

Les spécialistes de Nietzsche tentent d'approfondir sérieusement son œuvre. Celle-ci peut désormais s'imposer comme plus que moderne, post-moderne et (pourquoi pas?) hypermoderne quand elle anticipe sur les recherches les plus récentes: d'abord, celles du XX<sup>e</sup> siècle sur la critique du langage, ensuite, celles du XXI<sup>e</sup> siècle sur la reconnaissance du corps. Nietzsche ne part pas des «idées», comme le firent les métaphysiciens classiques, mais bien du corps qu'il montre rythmant et soufflant toute pensée<sup>8</sup>. Or, le corps est un objet d'études récemment développé en philosophie (par exemple avec Maurice Merleau-Ponty et Gilles Deleuze), tout comme dans les sciences humaines (je renvoie aux travaux de Bernard Andrieu). Certaines des approches nietzschéennes ont même devancé l'orientation prise par des sciences nouvelles, les sciences cognitives. Je renvoie à mes travaux ainsi qu'à ceux d'Ignace Haaz qui a consacré sa thèse à la métaphore cognitive chez Nietzsche<sup>9</sup>. De toute manière, ayant pris le relais de la religion chrétienne et/ou de la sagesse socratique, les options morales renversantes de Nietzsche n'en signifient pas moins tout le contraire du pessimisme, puisqu'elles se veulent essentiellement affirmatives et se posent comme le prélude à une philosophie de l'avenir, annoncée dans le sous-titre de *Par-delà le bien et le mal* ! Ces remarques générales expliquent pourquoi on ne peut rester insensible à la mise en cause pessimiste de Nietzsche, ni d'ailleurs de Heidegger, de Sartre ni même de Foucault, dans une théorie générale du déclin de l'Occident, ainsi que l'aborde et la développe ce livre. Je remarque éventuellement que les spécialistes de Rousseau ne sont pas tous d'accord non plus avec les développements sur Jean-Jacques Rousseau – présenté comme le premier grand critique du capitalisme (p.41) !

---

<sup>6</sup> J'ai recensé près d'une cinquantaine de citations de Nietzsche contre une vingtaine de Gobineau, les deux sortes de citations étant toujours liées à un prétendu lieu commun, le racisme !

<sup>7</sup> HERMAN s'appuie sur la biographie de son frère que Madame Förster-NIETZSCHE a écrite, et dans laquelle elle affirme l'intérêt de Nietzsche pour Gobineau (*Das Leben Friedrich Nietzsche's*, Naumann, 1895, Vol.2, pp.382-383).

<sup>8</sup> Voir Teresa Aguilar GARCIA, *El Cuerpo en la filosofía del siglo XIX : Feuerbach, Marx y Nietzsche*, in *Ludus Vitalis*, Vol. XVIII, num.34, 2010, pp.99-115. De même, Joe HUGHES (ed.), Laura GUILLAUME (ed.), *Deleuze and the body*, Edinburgh University Press, 2011.

<sup>9</sup> Voir les deux articles: A. KREMER-MARIETTI, «Nietzsche, la métaphore et les sciences cognitives» (2000), et «L'héritage de Nietzsche: La métaphore, forme originaire du langage et de la connaissance» (2009), publiés dans mon ouvrage, *Nietzsche ou les enjeux de la fiction*, Paris, L'Harmattan, 2009, pp. 63-84 et pp. 211-231. Voir la thèse importante d'Ignace HAAZ, *Nietzsche et la métaphore cognitive*, Paris, L'Harmattan, 2005.

### 3. Qui a influencé qui ?

Le pessimisme n'est pas une invention moderne, de tous temps a existé une philosophie pessimiste. On peut même dire que l'histoire de la philosophie compte davantage de philosophes pessimistes que de philosophes optimistes. Mais, surtout, et tel est le point de vue fondamental de ma critique, il existe une méthode à suivre dans la lecture des textes philosophiques. Nietzsche, le premier, a indiqué le chemin d'une bonne lecture grâce aux leçons de la philologie permettant d'apprendre à lire afin de savoir lire. Lire exige, entre autres, une retenue suffisante pour s'éviter soi-même de se laisser séduire par l'emporte-pièce de certains jugements qui prennent les textes en otage hors du contexte philosophique de leur véritable sens. De plus, si Gobineau n'a pu s'inspirer des travaux de Nietzsche dont la première œuvre, *La naissance de la tragédie*, a été publiée en 1872, près de vingt ans après l'*Essai sur l'inégalité des races humaines*, inversement, l'influence de Gobineau sur Nietzsche est à écarter sous peine d'une faute d'interprétation. Or, il semble bien que la thèse générale soutenue dans ce livre soit celle de l'influence indirecte de Gobineau sur Nietzsche. Pourtant, le nom lui-même du comte de Gobineau, ami de Wagner, n'apparaît absolument pas dans l'ensemble des textes de Nietzsche. Et si Nietzsche rompit avec Wagner<sup>10</sup> dès 1878, c'est parce que l'antisémisme de Cosima Wagner avait joué un rôle majeur dans la mésentente entre les deux hommes. Sans doute eût-il mieux valu restituer la véritable pensée de Gobineau, elle-même abusivement utilisée par les théoriciens du racisme germanique – je pense surtout au traducteur et interprète de Gobineau, Ludwig Schemann (1852-1933), ainsi qu'à Houston Chamberlain (1855-1927) et Ludwig Woltmann (1871-1907)<sup>11</sup> – et donc aussi de chercher précisément comment ces théoriciens travestirent la pensée de Gobineau, ainsi qu'ils firent de celle de Nietzsche. Faut-il s'en tenir à l'opinion fautive sur une œuvre ou, au contraire, chercher quelle en est la vérité indéfectible ?

C'est pourquoi je vais essentiellement m'attacher au prétendu prophète du déclin dénommé Nietzsche, en commençant par me demander si véritablement Heidegger et Marcuse en furent les élèves, comme il est affirmé: «*Von Nietzsche und seinen Schülern Martin Heidegger and Herbert Marcuse führt eine direkte Linie zum Unabomber und über ihn hinaus.*»<sup>12</sup>. D'après l'interprétation proposée, à partir des trois philosophes, une droite ligne irait directement, et même au-delà, à un certain *Unabomber*! En fait, *Unabomber*, tel est le surnom d'un sombre personnage du XX<sup>e</sup> siècle, Theodore Kaczynski (né en 1942), un Américain qui, opposé à la société industrielle<sup>13</sup>, se fit terroriste et l'auteur de nombreux attentats au colis piégé avec pour effet criminel trois morts et 23 blessés, suite à l'envoi de

<sup>10</sup> Cf. *Notes et variantes de Nietzsche contre Wagner*, in *Œuvres philosophiques complètes*, tome VIII, volume 1 (*Le Cas Wagner*, 1887-1888, et *Nietzsche contre Wagner*, 1888-1889 etc.), Gallimard, 1974.

<sup>11</sup> Les références concernent essentiellement Chamberlain et Schemann. Woltmann n'apparaît pas. Est présent le théoricien nazi, Alfred Rosenberg (1893-1946), mais absent l'artiste Julius Evola (1898-1974), penseur révolutionnaire italien à tendance «aryenne» prononcée...

<sup>12</sup> Il s'agit de l'édition allemande déjà citée: *Propheten des Niedergangs*, op.cit., p. 14.

<sup>13</sup> Theodore KACZYNSKI est l'auteur de *La Société industrielle et son avenir*, Editions de l'Encyclopédie des Nuisances, Paris: 1998; du même, *L'effondrement du système technologique*, Vevey, Suisse: Xenia, 2008.

16 bombes! Ainsi, parce qu'ils relèveraient de la tradition de critique du progrès technique, Nietzsche, Heidegger, Marcuse seraient assimilés à un terroriste qui fut arrêté, jugé et condamné! Si Marcuse était marxiste et Heidegger nazi (p.15), Nietzsche, lit-on, aurait méprisé les étiquettes politiques traditionnelles, à côté du marxisme et du nazisme, voilà qui est anodin.

#### 4. Examen des textes de Nietzsche

Il semble que ce livre alimente et justifie sa thèse par le seul emploi idéologique du nom de Nietzsche! Sur la notion de la race aryenne, dont le sens précis remonte aux propos de Gobineau qui fonda cet eugénisme<sup>14</sup> assez curieusement en se fondant sur une théorie essentiellement linguistique, on compare, sans preuve à l'appui<sup>15</sup> et comme si cela allait de soi, Gobineau à Nietzsche (p.76)<sup>16</sup> avec, dans la note afférente, le renvoi aux sections 2-12 de la Première Dissertation de *La contribution à la généalogie de la morale*<sup>17</sup>.

Cette première Dissertation est intitulée «'Bon et méchant', 'Bon et mauvais'»; elle comporte des sections dirigées contre les psychologues anglais, jugés par Nietzsche de mauvais historiens de la morale. Nietzsche démontre dans ces pages que l'origine de la valeur de la bonté provient non pas des hommes bons, comme on pourrait le croire, mais de ceux, quels qu'ils soient, qui ont le pouvoir: en l'occurrence, les maîtres temporels qui se donnent le pouvoir de déterminer les valeurs spirituelles, selon la fatalité du *pathos de la distance*: «*Aus diesem Pathos der Distanz heraus haben sie sich das Recht, Werthe zu schaffen, Namen der Werthe auszuprägen, erst genommen*»<sup>18</sup>.

Ce texte, étrangement rapproché des textes de Gobineau, montre du doigt ce qui n'est autre que l'apport philosophique le plus original de Nietzsche, à savoir l'idée même d'une généalogie réelle des valeurs morales dans un phénomène de puissance – *bonus* le terme latin s'interprétant alors comme signifiant «le guerrier», celui qui combat. En fait, ce que dénonce justement Nietzsche, c'est une règle, qu'il découvre, qui est celle du rapport direct entre un concept de prééminence politique et un concept de prééminence spirituelle, et avec un effet renforcé si la classe supérieure est en même temps la classe sacerdotale<sup>19</sup>:

«*Von dieser Regel, dass der politische Vorrangs-Begriff sich immer in einen seelischen Vorrangs-Begriff auslöst, macht es zunächst noch keine Ausnahme*

<sup>14</sup> La racine de cet eugénisme concernant une «race aryenne» a pris naissance au cœur des travaux linguistiques de l'époque tendant à démontrer l'existence de langues parentes indo-européennes (ce qui devient dans le vocabulaire gobiniste : «indo-germaniques») partant d'une langue originelle, le sanscrit. Ces langues étant le latin, le grec, le persan et le sanscrit, ainsi que les langues celtiques et germaniques.

<sup>15</sup> Gobineau, mort en 1882, n'a pu lire *Zur Genealogie des Moral*, paru en 1887 !

<sup>16</sup> Même rapprochement à la page 125.

<sup>17</sup> Friedrich NIETZSCHE, *Zur Genealogie der Moral*, in *Kritische Studienausgabe*, Herausgegeben von Giogi Colli et Mazzino Montinari (KSA 5), München: Deutscher Taschenbuch Verlag GmbH and Co, Neuausgabe 1999: Erste Abhandlung: «'Gut und Böse', 'Gut und Schlecht'», *Zur Genealogie der Moral* (ZGM), I, p. 248-278.

Cf. *Contribution à la généalogie de la morale* (GM). Traduction et notes par Angèle Kremer-Marietti, Précédé de *De la philologie à la généalogie* par Angèle KREMER-MARIETTI (Gallimard, coll. 10/18, 1974), réédition, Paris: L'Harmattan, 2006, I, pp. 128-149.

<sup>18</sup> KSA 5, ZGM I, 2, p.259.

<sup>19</sup> GM p. 135. KSA 5, ZGM I, 6, p. 264.

(*obgleich es Anlass zu Ausnahme gibt*), wenn die höchste Kaste zugleich die priesterliche Kaste ist und folglich zu ihrer Gesamt-Bezeichnung ein Prädikat bevorzugt, das an ihrer priesterliche Funktion erinnert.»<sup>20</sup>

C'est précisément de cette mise en relation que procède la généalogie nietzschéenne. Notons que l'œuvre de Michel Foucault a retenu et appliqué l'essentiel de cette procédure<sup>21</sup>. Toutefois, Nietzsche distingue le mode d'évaluation de la hiérarchie sacerdotale du mode d'évaluation de l'aristocratie guerrière<sup>22</sup>. Car il s'est passé quelque chose de différent avec l'avènement et l'extension du christianisme qui serait né, selon Nietzsche, de la vengeance juдаique (sections 7 et 8): les Juifs, un peuple sacerdotal, s'opposant aux puissants, ont imposé un renversement des valeurs en renversant l'équation aristocratique qui faisait des maîtres les bons et en instituant l'inverse, à savoir que les misérables seuls sont les bons. Or, il n'y a là rien qui confirme, de quelque manière que ce soit, les thèses racistes de Gobineau! Au contraire, Nietzsche explique qu'un *nouvel amour* s'ensuit désormais, «*eine neue Liebe, die tiefste und sublimste aller Arten Liebe*»<sup>23</sup>, la *rédemption de l'espèce humaine*<sup>24</sup>, du fait même que tout se judaïse ou se christianise ou se vulgarise: «*Die 'Erlösung' des Menschengeschlechtes (nämlich von 'den Herren') ist auf den besten Weg. Alles verjüdet oder verchristlicht oder verpöbelt sich zusehends (was liegt es an Worten!)*»<sup>25</sup>

Ainsi commença la révolte des esclaves dans la morale – «*Der Sklavenaufstand in der Moral beginnt damit*»<sup>26</sup> – doublée que fut cette révolte par le ressentiment<sup>27</sup> (*das Ressentiment*<sup>28</sup>), forme impuissante de vengeance. Tout cela est indiqué par Nietzsche pour prouver que le même mot «bon» peut relever de deux concepts différents, à la fois d'un concept émanant des dominants (les guerriers) et d'un concept émanant des dominés (les vaincus devenus esclaves); et il en irait de même pour les termes «mauvais» et «méchant». J'ai déjà exposé et explicité ailleurs<sup>29</sup> les deux tables de valeur: la table de moralité des maîtres et la table de moralité des esclaves.

Il faut surtout retenir que les pages citées par Herman se terminent, dans le texte de Nietzsche, par une conclusion qui est ni plus ni moins qu'un soupir éthique: «*Ich unterdrücke an dieser Stelle einen Seufzer und eine letzte Zuversicht nicht.*»<sup>30</sup>.

<sup>20</sup> KSA 5, ZGM I, 6, p. 264.

<sup>21</sup> Ainsi que je l'ai souligné dans mes livres sur Foucault, la généalogie nietzschéenne est une réelle méthode de découverte pour Michel Foucault. Voir Angèle KREMER-MARIETTI, *Michel Foucault et l'archéologie du savoir* (Seghers, 1974), et *Michel Foucault: Archéologie et généalogie* (LGF, le Livre de Poche, 1985); c'est ce que reprend Michael MAHON dans son livre, *Foucault's Nietzschean Genealogy. Truth, Power and the Subject*, NY: Suny Press, 1992.

<sup>22</sup> GM p. 137. KSA 5, ZGM I, 7, p. 266.

<sup>23</sup> KSA 5, ZGM I, 8, p. 268.

<sup>24</sup> GM p. 141.

<sup>25</sup> KSA 5, ZGM I, 9, p. 270.

<sup>26</sup> KSA 5, ZGM I, 10, p. 270.

<sup>27</sup> GM p. 142.

<sup>28</sup> KSA 5, ZGM I, 10, p. 270.

<sup>29</sup> Voir mon article «Nietzsche et la vengeance comme restitution de la puissance», in *La vengeance dans la pensée occidentale*, textes réunis par R. VERDIER et G. COURTOIS, Éditions Cujas, Paris, 1984, volume IV, pp.219-241. Voir de même le chapitre «Justice et châtement: la leçon de Nietzsche» (2005), in Angèle KREMER-MARIETTI, *Nietzsche ou les enjeux de la fiction*, Paris L'Harmattan, 2009, pp.121-122.

<sup>30</sup> KSA 5, ZGM I, 12, p. 277

Nietzsche est écœuré par l'*homme apprivoisé*, médiocre et débile, mais se posant comme le sommet de l'histoire. C'est, d'ailleurs, une critique qui sera récurrente dans toute l'œuvre de Nietzsche. On note toutefois une lueur d'espoir (*Zuversicht*).

*Zur Genealogie der Moral* est l'ouvrage dans lequel Nietzsche affirme, dans une conclusion que l'on peut juger définitive pour toute son œuvre, son mépris des agitateurs de toute sorte, y compris les *antisémites*, qu'il cite en les condamnant explicitement et dont il qualifie l'attitude suffisante comme tout à la fois *chrétienne-aryenne-bonhomme*, donc avec un qualificatif composé de trois termes destinés à qualifier la mentalité de certains de ses contemporains, les nouveaux spéculateurs en idéalisme. Ces antisémites, que Nietzsche qualifie d'agitateurs, ont la tête faite d'un bouchon de paille, couronné du casque de l'idéal; ils n'ont d'autre ambition que d'entraîner derrière eux le peuple:

«*ich mag auch sie nicht, diese neuesten Spekulanten in Idealismus, die Antisemiten, welche heute ihre Augen christlich-arischniederträglich verdrehen und durch einen jede Geduld erschöpfenden Missbrauch des wohlfeilsten Agitationsmittels, der moralischen Attitüde, alle Hornvieh-Elemente des Volkes aufzuregen suchen*»<sup>31</sup>.

Dans la suite de cette même section de la Troisième Dissertation, intitulée *Que signifient les idéaux ascétiques?*, Nietzsche dénonce, outre l'étroitesse des idées, l'étroitesse du régime politique allemand de son époque, la vanité nationale mais encore les «*idées modernes*»: «*einmal die nationale Einklemmung und Eitelkeit, das starke, aber enge Prinzip «'Deutschland, Deutschland über Alles', sodann aber die Paralyse agitans der 'modernen Ideen'* ». Il conclut avec la constatation ironique doublée d'un rejet par l'allusion à une main habile et absolument dénuée de scrupules. On pourrait s'être interrogé sur la nature de ces «*idées modernes*»; il est clair qu'il s'agit de l'antisémitisme évoqué et rejeté.

C'est ainsi que le livre tout entier de cette *Contribution à la généalogie de la morale* se solde par l'annonce de la future prise de conscience d'une volonté de vérité, qui serait plus tard le grand spectacle<sup>32</sup>, à la fois inquiétant et plein d'espoir<sup>33</sup>. En tout cas, ce spectacle se dresserait contre ce que Nietzsche appelle une volonté de néant (*einen Willen zum Nichts*)<sup>34</sup>. Par conséquent, cette œuvre, qu'on peut considérer comme un accomplissement de la philosophie de Nietzsche, ne symbolise en rien le racisme naturaliste qu'y voit Arthur Herman!

À mes yeux – si méprise il y a –, celle-ci consiste surtout à vouloir rapprocher du racisme mesquin d'un Gobineau la volonté nietzschéenne de vérité généalogique, doublée d'une volonté de renouvellement des valeurs. Herman reviendra sur ce livre de Nietzsche, en particulier sur la Première Dissertation dont l'interprétation qu'il donne ou sous-entend se situe résolument dans le mépris des véritables sentiments d'un Nietzsche attristé et souffrant de la réalité du nouvel homme qu'il côtoie, en substance le chrétien son contemporain, parce que le philosophe le découvre sans envergure ni magnanimité aucune.

Pour en finir avec ce qui concerne plus précisément le terme «*aryen*», mis en avant par l'ouvrage de Herman comme un élément de partage entre Gobineau et

<sup>31</sup> KSA 5, ZGM III, 26, p. 407.

<sup>32</sup> GM p. 294. KSA 5, ZGM III, 26, p. 410.

<sup>33</sup> Ibid.

<sup>34</sup> GM p.295. KSA 5, ZGM III, 26, p. 412.

Nietzsche, il faut en signaler les très rares occurrences dans l'ensemble des textes de Nietzsche. Nous venons d'en signaler une occurrence dans la *Contribution à la généalogie de la morale*, avec le passage évoquant une piteuse façon *chrétienne-aryenne-bonhomme* dénoncée nettement par Nietzsche. On peut en voir une autre dans *Par-delà le bien et le mal*, à l'aphorisme 244, à propos du peuple allemand, que Nietzsche dit issu d'un mélange de races, avec peut-être la prédominance de l'élément pré-aryen: «*sogar mit einem Übergewicht des vor-arischen Elementes*».<sup>35</sup>

Notons, d'autre part, que le terme *arya* lui-même n'apparaît que deux fois au cœur du discours nietzschéen total: une fois dans la *Contribution à la généalogie de la morale*<sup>36</sup> et une autre fois dans des textes inédits de 1884<sup>37</sup>; et chaque fois il est utilisé comme un terme appartenant à la langue iranienne ou à la langue slave, et désignant l'équivalent de puissant ou de nanti.

C'est ainsi que l'interprétation proposée nous éloigne de reconnaître que la philosophie de Nietzsche est une philosophie de l'interprétation et du sens, ce qu'elle est actuellement reconnue d'être. Surtout, est ignoré que, lorsque Nietzsche se réfère à un «*instinct de vérité*», il ne parle absolument pas le langage des biologistes, alors qu'on insiste sur une pure invention qui serait le vitalisme des Aryens de Nietzsche (p.125: «*Der Vitalismus von Nietzsches Ariern*»)! Or, Nietzsche ne se réfère pas au vitalisme, puisque toujours son texte requiert une intériorisation, équivalente à une incorporation permettant de confondre l'âme et le corps dans la pulsion psychosomatique d'une pensée animée par des métaphores corporelles – métaphores corporelles qui ont, d'ailleurs, été fort appréciées de Bachelard, amateur du «*psychisme ascensionnel*» de Nietzsche, auquel il consacre tout un chapitre de *L'Air et les Songes*<sup>38</sup>. En effet, interprétant les notions nietzschéennes de désir, de puissance et d'ascension, Bachelard les applique à ses psychologies du feu et de l'air.

Dans cette ambivalence de l'incorporation et de l'interprétation, Nietzsche peut parler d'un pauvre relativement à la vie et qui appauvrit la vie et d'un riche relativement à la vie, et qui l'enrichit: «*Der Arme an Leben der Schwache verarmt noch das Leben: der Reiche an Leben der Starke bereichert es...*»<sup>39</sup> Ainsi, Nietzsche indique que la vie s'appauvrit sous l'effet du pauvre en vie ou du faible, tandis que la vie s'enrichit sous l'effet du riche en vie ou du fort. Cette citation (p.125) est interprétée comme l'affrontement de deux races appelées à confronter leur force ou leur faiblesse. En fait, cet aphorisme traite de la religion en tant que décadence; la section a pour titre «*Le malentendu le plus dangereux*», avec un

<sup>35</sup> Friedrich NIETZSCHE, *Par-delà le bien et le mal. Prélude à une philosophie de l'avenir*, Présentation et traduction d'Angèle Kremer-Marietti (Marabout, 1975), Paris, L'Harmattan, 2006, p. 209. KSA 5, JGB VIII, 244, p. 184.

<sup>36</sup> GM, 1<sup>ère</sup> Dissertation, 5, p.133, traitant du qualificatif 'bon' concernant les notables: «*En vérité, ils tirent peut-être simplement leur nom dans la plupart des cas de leur supériorité de puissance (en tant que «les puissants», «les maîtres», «les souverains»), ou des signes les plus visibles de cette supériorité, par exemple en tant que «les riches», «les possédants» (tel est le sens de *arya* et conforme dans l'iranien et le slave)*». KSA 5, ZGM I, 5, p. 262.

<sup>37</sup> KSA 11, *Nachlaß 1884-1885*, Sommer-Herbst 1884, 26 [221], p. 207.

<sup>38</sup> Titre du chapitre V du livre de Gaston BACHELARD, «*Nietzsche et le psychisme ascensionnel*», in *L'air et les songes*, Paris, Corti, 1943; voir p. 156: «*car l'air est une sorte de matière surmontée*».

<sup>39</sup> KSA, 13, *Nachgelassene, Fragmente Frühjahr 1883*, 14 [68], p. 252.



exposé sur deux débouchés de l'ivresse: soit celui de la plénitude du mode de vie, soit celui de son amoindrissement dans une pathologie du cerveau. Il n'est que de constater l'art antique représentant deux versions opposées de l'ivresse, auxquelles Dionysos est associé. L'une est prise au premier degré qui est la conséquence de l'absorption d'une boisson fermentée, dont l'exemple est donné par la peinture d'un vase du British Museum<sup>40</sup>, montrant un dieu sauvage dansant dans un état de violente ébriété. L'autre version est prise au second degré, c'est l'ivresse qui accompagne la jouissance de la musique dont l'exemple est donné par la peinture d'un autre vase<sup>41</sup>, montrant un auditeur artiste raffiné, dont la tête est renversée sous l'extase qu'il ressent à l'audition des sons mélodieux de sa grande lyre, l'extase étant la plénitude même.

Ce sont là deux exemples concernant Dionysos, qui furent publiés avec illustration par la spécialiste de l'Antiquité, Jane Harrison, dans son livre sur la religion grecque<sup>42</sup>. En conclusion, les forts et les faibles de l'interprétation donnée n'ont absolument rien à voir avec la richesse et la pauvreté des deux états dionysiaques.

## 5. Le faux tandem Gobineau-Nietzsche

Concernant le rapprochement permanent Gobineau-Nietzsche, et sur la vue du nombre des citations les concernant, il semblerait même qu'une structure importante de toute l'architecture du livre, pourtant consacré à l'idée de déclin dans l'histoire occidentale, repose sur ce duo supposé! Mais qu'apprend-on véritablement dans ce livre sur les deux penseurs? Pourtant trois chapitres entiers sont dédiés à Nietzsche, placés sous la rubrique du «Pessimisme historique et culturel»: le premier comparant Nietzsche et Burckhardt (pp. 96-104), le second consacré à un rapprochement Nietzsche-Schopenhauer-Wagner (pp. 109-121), et le troisième traitant du pessimisme culturel ou de la civilisation (pp. 121-136). Les textes de Nietzsche invoqués méprisent le contexte nietzschéen.

On a réussi à faire du nom de Nietzsche ce qui vient régulièrement ponctuer une position de Gobineau. Par exemple: une thèse de Gobineau avancée est aussitôt suivie du nom de Nietzsche comme pour la confirmer par une allusion ou par la citation d'un texte de Nietzsche<sup>43</sup>. Les deux noms étant reliés par les termes de liaison tels que *wie, gleichsam, mit...* Il peut s'agir alors du renvoi à un référent commun, Cesare Borgia (p.126), ou à un concept commun, la décadence (p.138), ou au rapprochement de la force créatrice de Gobineau à la Volonté de puissance de Nietzsche (p.85). Ou bien même encore nous assistons au procès d'une assimilation des théories raciales de Gobineau au nihilisme de Nietzsche (p.163), globalement désigné. Selon la déclaration expresse d'une affinité originale entre Nietzsche et Gobineau, explicitement entre le pessimisme culturel de Nietzsche et le pessimisme racial de Gobineau (p.451), qui relève de cette interprétation, le duo Gobineau-Nietzsche est évoqué comme devant être à l'origine d'une curieuse tradition Nietzsche-Gobineau (p.381), invoquée jusqu'à

<sup>40</sup> Catalogue E, 439, planche XV.

<sup>41</sup> Vase reproduit dans le Catalogue 576 de la Bibliothèque Nationale.

<sup>42</sup> Jane HARRISON, *Prolegomena of the Study of Greek Religion* (1903), New York: Meridian Books, 1955, pp. 450-451.

<sup>43</sup> Il en va ainsi aux pages 57, 76, 85, 126, 138, 163, 253, 381, 385, 415, 451, 457.

la page 457: «*Von Gobineau über Nietzsche*». La thèse constante étant qu'une même philosophie de la vie réunit le mythe aryen de Gobineau et l'image du surhomme de Nietzsche (p. 415).

C'est aussi ce même duo qui aurait patronné la méthode d'analyse archéologique de Michel Foucault: «*Im Grunde genommen betrieb Foucault vitalistische Geschichtsschreibung in der Tradition Nietzsches and Gobineaus*» (p.381). Foucault se retrouverait finalement prisonnier d'une raison occidentale soumise à une étrange Volonté de Puissance. En tout cas, s'il est vrai que Foucault doit beaucoup à Nietzsche, ce n'est guère dans une intention de destruction sur fond de vitalisme, mais bien, parce qu'à l'instar de Nietzsche, il est animé d'une volonté profondément optimiste de vérité.

Que ce soit, à partir de Gobineau et au-delà de Nietzsche (p.457), il semble que la cause historique première de la pensée du déclin de l'Occident soit le fait essentiel de ce duo dont l'action s'est enrichie avec l'aide de quelques autres, parmi lesquels Spengler, un lecteur de Nietzsche, qui dans ses quelques lectures partiales a sans doute puisé une superficielle confirmation de ses propres inclinations *déclinistes*. D'ailleurs, Spengler, d'abord approuvé par les nazis et ensuite officiellement censuré par eux à la parution de son ouvrage, *Années décisives* (1933), est mis à contribution comme preuve à l'appui de la thèse dominante du livre, mais vient seulement en troisième position. Désormais, autour de ce trio majeur pullulent de nombreux autres prophètes: nommément, les écrivains Georges Bataille et Antonin Artaud, à l'étude desquels se consacra Michel Foucault (p.378), et qui associèrent le nihilisme iconoclaste de Nietzsche aux images de mort et de violence, héritées des poèmes de Charles Baudelaire et de son école décadente (p.379). Sont ainsi indiqués ceux qu'à leur époque en France on dénommait les bourgeoisophobes et les décadentistes. On voit qu'aux philosophes du progrès du XIX<sup>e</sup> siècle (p. 41), que furent Hegel, Comte et Spencer, s'opposèrent en fin de parcours Sartre, Foucault, Fanon, les prophètes français du déclin (pp. 347-393); le positivisme fut finalement visité par les fantômes de la dégénérescence et de la décadence (p.347).

## Conclusion

En définitive, le pêle-mêle des causes et de leurs effets est loin d'être toujours rigoureusement argumenté. Il en va de même de la synthèse Gobineau-Nietzsche comme de l'antithèse Burckhardt-Nietzsche. Dans le tohu-bohu d'influences diverses souvent inattendues, Nietzsche s'impose comme le point culminant de ce livre, du fait d'une interprétation malheureuse de ses pages détournées de leur vocation initiale.

Pour terminer par un bémol, il faut avouer que Nietzsche est l'auteur d'un véritable «cryptogramme qui ne se laisse pas facilement entendre»<sup>44</sup>, alors qu'il projette devant nous ni plus ni moins qu'un labyrinthe, au bout duquel serait permise la vérité radicale, telle cette vérité *homo natura*<sup>45</sup>, qui n'est ni l'état de

<sup>44</sup> C'est ce que j'affirmais déjà dans mon premier livre sur Nietzsche, *Nietzsche. L'homme et ses labyrinthes*, Paris, Union générale d'édition, 1972 ; réédité par L'Harmattan, Paris, 1999.

<sup>45</sup> Cf. *Par-delà le bien et le mal*, 230, op.cit. p. 191. KSA 5, JGB, 130, p. 169.

nature ni l'homme naturel, mais le point précis de la généalogie à partir duquel l'homme peut s'émanciper: sous l'humanisme, la pulsion qu'il cache.

angele.marietti@numericable.com

angele.marietti@gmail.com

*<http://www.dogma.lu>*